

jalonnant la route de trainées de cadavres, d'armes, de voitures, de canons abandonnés.

Pourtant cette armée de spectres, — le mot est d'un officier anglais, détaché à l'état-major de Koutousof, — sut encore gagner une bataille. Comme elle arrivait aux bords de la *Bérésina* une rivière large de 80 mètres, elle se trouva prise entre trois armées Russes, fortes de 140 000 hommes. Les Français étaient 65 000, dont 28 000 à peine encore armés. Un soudain dégel venait de fondre la glace sur laquelle ils comptaient passer. Grâce à l'héroïsme des quatre cents pontonniers du général *Eblé* qui se sacrifièrent pour le salut de tous, deux ponts furent jetés à *Studianka*. Pendant vingt-quatre heures, nuit et jour, ces héros travaillèrent dans l'eau chargée de glaçons qui s'attachaient aux chairs. La plupart en moururent; mais les Français purent faire brèche dans l'armée russe et continuer la retraite, en laissant aux mains de Koutousof, huit ou neuf mille trainards qui s'étaient obstinés à ne pas passer les ponts quand on les en pressait (25-29 novembre).

Le 16 décembre les débris de l'armée repassaient le Niemen à Kovno. L'une des dernières nuits de la retraite, le froid dans une division de 15 000 hommes en tua 12 000. Des 290 000 hommes qui, six mois auparavant, étaient entrés en Russie sous le commandement immédiat de Napoléon, 250 000 avaient disparu morts, prisonniers ou déserteurs. Les pertes totales, en tenant compte des renforts appelés d'Allemagne, montaient à 330 000 hommes.

SEPTIÈME
COALITION

Le désastre de Russie fut pour Napoléon, selon le mot de Talleyrand, « le commencement de la fin ».

Tous les vaincus tressaillirent d'espérance; les haines jusqu'alors cachées éclatèrent. L'élan vers la re-

vanche fut surtout puissant chez les Prussiens tant humiliés, et si odieusement pressurés depuis 1806 : Napoléon avouait lui-même en avoir tiré par ses réquisitions plus d'un milliard. Aussi se tournèrent-ils immédiatement et les premiers contre la France (3 février 1813). Par suite, les débris de l'armée française furent contraints de reculer jusqu'à l'Elbe. Quant à l'Autriche, en apparence elle demeura neutre pour se donner le temps de compléter ses armements insuffisants; elle offrit même à Napoléon de servir de médiatrice. En fait elle négociait avec la Russie, la Prusse et l'Angleterre, et préparait son entrée dans la *septième coalition*.